

Donald Vanouse \*

## Hallucinations et le *self* chez Oliver Sacks \*\*

Depuis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* (1985), les écrits d'Oliver Sacks ont peints des patients d'une voix qui implique autorité scientifique et compréhension des problèmes neurologiques, tout cela mêlé de respect et d'empathie pour les capacités affectives et intellectuelles de patients dont les dons pour la création n'étaient pas ignorés. Quand à lui-même, ce n'est pas de manière directe qu'Oliver Sacks a finalement reconnu la dimension personnelle et émotionnelle de ses propres textes.

Cette prise de conscience n'est pas tout de suite apparue et ne s'est que lentement fait jour, car son premier livre est empreint d'une objectivité prudente : *Migraine : Evolution of a Common Disorder* (1970, édition revue 1973). L'ouvrage passe en revue la variété des causes et symptômes dans les cas de migraine, cela étudié à travers l'histoire médicale et grâce à ce que sa propre expérience clinique lui a fait rencontrer. Le livre ne comporte que quelques références touchant Sacks lui-même. Son texte parle de lui comme d'un « médecin de 32 ans qui a souffert de migraines classiques ainsi que de migraines **insolites** toute sa vie. » (*Migraine*, 79). Ce fut l'un de ses propos, dans *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* que d'insister sur le fait que l'on devrait faire une distinction entre un patient et une souris blanche dans une cage ; bref, qu'il était nécessaire de reconnaître le patient comme quelqu'un qui s'efforçait à grand peine de conserver son identité dans un moment d'incertitude menaçante.

Dans *Migraine*, la distance qu'il avait prise a pu avoir pour fin de préserver le jeune médecin qu'il était de critiques possibles. Il fallait d'abord qu'il trouve la distance affective juste et directe dans son article sur la persistance de la vision.

Il fut le premier à exprimer directement dans une publication ce qu'il entendait par « persistance de la vision », commentaire qu'il a inclus dans *The Mind's Eye* (2010) (*L'Oeil de l'Esprit*). Ce récit personnel, journal en fait, rend compte de ce que Sacks appelle sa souffrance et sa terreur lorsque son ophtalmologue découvre un mélanome au fond de sa rétine (*Mind's Eye*, 145-6). Après une opération chirurgicale, Sacks fait part de sa douleur d'avoir perdu la capacité de percevoir la troisième dimension et sa douleur, aussi, non seulement du fait du rétrécissement de son champ de vision mais de sa capacité à être conscient (Voir *Mind's Eye*, 186 et 192).

Dans un livre récent, *Hallucinations* (2012), Sacks apparaît comme se mouvant au sein d'un champ d'événements perceptuels plus vaste que ce qu'il avait décrit dans *Migraine*. Dans son introduction à *Hallucinations*, il décrit l'ouvrage comme une sorte d'histoire naturelle ou comme une anthologie qui dépeint les expériences et le choc qui s'ensuit chez les personnes qui éprouvent des hallucinations. Et ce qui est plus important encore que d'identifier la grande diversité, la variété, des expériences hallucinatoires, c'est son insistance sur le fait que « le pouvoir de l'hallucination ne peut être compris que s'il provient d'un récit à la première personne. » (*Hallucinations*, xiv). L'ouvrage inclut un grand nombre de compte-rendus de ses propres hallucinations (p.2).

Les quatre premiers chapitres de *Hallucinations* (2012) passent en revue les perceptions « illusoire », éléments du Syndrome de Charles Bennet (*Charles Bennet Syndrome*), et que Sacks

\* Professeur émérite de littérature, SUNY, Oswego, Etats-Unis.

\*\* Texte de la communication faite au Congrès International de Littérature et Psychanalyse (Psyart) à Porto, Portugal en juin 2013.

décrit comme « le cinéma de la privation sensorielle », dans les sections « Odeurs hallucinées » et « Entendre des bruits » (*Hearing things*). Dans chacun de ces cas de privation sensorielle ou de privation perceptuelle se produit une rencontre dans laquelle le cerveau fournit, pour ce qui est de l'énergie, des perceptions alternatives sous forme d'hallucinations. Une difficulté de taille lorsque se produisent ces expériences touchant au domaine de la perception, c'est la peur qu'ont les patients d'être pris pour des psychotiques, un diagnostic qui touche trop souvent les personnes sujettes à des hallucinations olfactives, visuelles ou auditives qui « perçoivent » ce que les autres ne perçoivent pas. (*Hallucinations*, 9)

Dans son livre, Sacks dit à plusieurs reprises qu'il est en analyse (ou qu'il envisage de faire une analyse) et il cite les écrits de Freud sur les hallucinations auditives, hallucinations dont Freud souligne qu'elles l'ont encouragé à un moment « d'extrême danger ». (*Hallucinations*, 62). De telles solides références renouvelées suggèrent que si Sacks devait écrire un autre livre, il porterait vraisemblablement sur quelque aspect de sa propre psychanalyse.

Comme Freud, il accorde de l'importance aux voix qu'il a entendues, ces hallucinations auditives dont il dit qu'elles lui servirent de guide lorsqu'il se battait pour survivre lors de l'accident où il s'était cassé la jambe au cours d'une randonnée sur un glacier. Il parle de ses hallucinations comme d'une Force Vitale [*Life Force*], ajoutant que cela l'a « galvanisé et a renforcé sa détermination. [Il a] cessé de trembler et [s'est] débarrassé de [s]es hésitations . » (*Hallucinations*, 61)

« Echantillons de Migraine Visuelles » constitue le septième chapitre de *Hallucinations*. Sacks y adopte un point de vue plus resserré, plus précis que dans son premier ouvrage qui était un panorama historique de ce qui avait trait à l'affection. Il commence ce chapitre en rappelant un événement de son enfant lié à la perception et particulièrement vivace. Il abandonne ainsi ce qu'il avait de réticence dans *Migraine* dont nous avons parlé, et c'est là un changement d'orientation radical. Cette expérience personnelle a pu contribuer à lui faire prendre conscience du fait qu'on ne peut comprendre « le pouvoir des hallucinations que s'il s'agit d'un récit à la première personne. » (xiv) Voici comment il rappelle sa première migraine :

J'ai eu des migraines plus ou moins toute ma vie ; la première attaque dont je me souviens est survenue alors que j'avais trois ou quatre ans. J'étais en train de jouer dans le jardin lorsque apparut une lumière sur ma gauche, d'un éclat éblouissant [*dazzlingly bright*]. La lumière envahit plus d'espace, se transformant en un énorme arc qui allait du sol au ciel avec une bordure vive et qui zigzaguait, aux couleurs bleu et orange. Puis, à la suite de ce grand éclat lumineux, je fus graduellement aveuglé, mon champ de vision tout à fait vide... J'étais terrifié, que m'arrivait-il ? Je recouvrai ma vision normale après quelques minutes, mais ces minutes furent bien les plus longues que je n'ai jamais vécues. (*Hallucinations*, 122)

Sacks nous fournit ainsi un compte-rendu détaillé et vivant de cette expérience d'un enfant qui éprouve une hallucination visuelle due à la migraine. Son souvenir rend-compte pour le lecteur des éléments sensoriels de base de son attaque. Par exemple, il définit l'arc « de lumière vive bleue ou orange et qui zigzaguait » comme un halo de migraine visuelle [*a visual migraine aura*], puis revient sur ce « sentiment croissant d'être aveugle » et sur « le vide » qui envahit son champ de vision.

Et on notera la résonance émotionnelle de ce moment particulier où il se rappelle avoir raconté à sa mère cet étonnant événement qui l'avait terrifié. Car sa mère, qui était non seulement médecin, et donc à même de rassurer son fils à l'aide d'une explication professionnelle compétente, diagnostiqua promptement l'événement, faisant appel à l'étonnant terme de « scotome scintillant » (*Hallucinations*, 124). Ensuite, elle lui apprit qu'elle aussi était une « migraineuse », terme où il vit

le signe d' une identité exotique, une identité partagée avec sa mère, point d'union entre lui et elle. Elle lui dit aussi qu'il avait de la chance de ne pas avoir de migraine après aperçu le scotome scintillant.

Sacks observe alors que l'intérêt qu'il a toujours eu pour les hallucinations provenant des migraines lui a fourni un accès à un matériau de première main et orienté son trajet intellectuel comme neurologue. Par exemple, il explique pour quelle raison il traite les accès de migraine

[comme] des hallucinations, même si ce sont des schémas [*patterns*] et non des images, car il n'y a rien dans le monde extérieur qui corresponde au dessin du zigzag ou de l'échiquier. C'est le cerveau qui les engendre. (124)

Le fait que Sacks ait souffert de migraines toute sa vie l'a préparé à prendre part aux recherches en neuroscience. Ce sont là des recherches qui ont connu un développement rapide et pour lesquelles la mise au point de techniques pour l'étude du cerveau, telles que l'IRM, a permis aux chercheurs d'identifier les fonctions des différentes aires du cerveau et d'établir la carte de leurs interconnexions. Plus tard, alors qu'il est employé dans une clinique spécialisée dans les migraines, à New York, il a la possibilité d'étudier un grand nombre d'attaques de migraine, y voyant une « panne » dans le fonctionnement du cerveau et comment le phénomène pouvait prendre fin [*reintegrate*] en quelques minutes. « J'ai senti », écrit-il, que « chaque attaque ouvrait les pages d'une encyclopédie de neurologie. » (*Hallucinations*, 119).

De la même façon que les innovations techniques dans l'observation du cerveau vivant caractérisa l'époque de ses débuts professionnels, cette période fut aussi celle du développement et de l'expérimentation d'une extraordinaire variété de drogues qui agissent sur le psychisme. Sacks parle de l'intérêt développé à ce sujet en neurologie comme des débuts de « l'âge neurochimiques » avec ses tranquillisants, et comment cela marque aussi l'apparition des débats qui touchent l'interaction complexe entre la dopamine et les tranquillisants (acétylchlorate). (*Hallucinations*, 104)

Le chapitre de Sacks sur les « Etats altérés » examine son histoire personnelle en ce qui concerne son expérimentation—qui commença alors qu'il avait trente ans—avec des drogues et qui étaient liées à ses lectures, cela comme une façon de rejouer ce qu'avaient fait des personnages célèbres tels que William James, Havelock Ellis, Gauthier et Weir Mitchell, mais également Coleridge, Baudelaire et Gauthier, et qui prenait en compte les commentaires de contemporains tels que Aldous Huxley dans des ouvrages tels que *Les Portes de la Perception* (1954) ou le *Ciel et l'Enfer* (1954). A la lecture de l'ouvrage d'Heinrich Kluver, *Mescal*, Sacks découvre un débat sur les similitudes entre les hallucinations visuelles causées par la mescaline et celles qu'on attribue à d'autres conditions, incluant la migraine. (*Hallucinations* 98)

Dans cette partie de l'ouvrage, Sacks commence par identifier les besoins humains, au-delà du besoin de nourriture et de boisson. Selon lui, les êtres humains ont besoin

de transcendance, d'enthousiasme [*transport*], d'évasion. Nous avons besoin de sens et d'explication, nous avons besoin de comprendre ; nos vies ont besoin d'une vue d'ensemble et du sentiment qu'il y a un avenir. Et nous avons besoin de liberté (ou au moins de l'illusion que nous sommes libres), besoin d'aller au-delà de nous-mêmes, que ce soit à l'aide de télescopes et de microscopes ou grâce à nos incessants projets techniques qui nous permettent de voyager dans d'autres mondes et de nous évader de notre environnement immédiat. (*Hallucinations* 90)

Cette liste, même avec ses répétitions, insiste que le fait que les êtres humains ont besoin « d'au moins une illusion de liberté » afin d'élargir leurs propres limites et celles de leur univers.

Pendant cette période où Sacks, à des fins culturelles mais aussi personnelles, manifestait un grand intérêt pour les drogues hallucinogènes, il vivait sur la côte Ouest des Etats-Unis. La première fois qu'il fuma du cannabis, c'est un voisin de Topanga Canyon qui lui offrit deux bouffées d'un « joint », et il en fut comme transpercé [« *tranxfixed* »] en regardant sa propre main. Sous ses yeux, sa main devenait de plus en plus grande et, dit-il, il apercevait « Une main qui se déployait, s'étendait à tout l'univers. » [*stretched across the universe*]. Et bien que cette main continue à avoir l'air d'une « main humaine, vivante », elle ressemblait cependant...à la main de Dieu ». Cette première expérience, première rencontre avec le cannabis, dit-il, fut « un mélange de neurologique et de divin » (*Hallucinations* 106) Ailleurs dans le même chapitre, il remarque que « le cannabis, la mescaline, le LSD, et d'autres drogues hallucinogènes » produisent « toute une immense gamme d'effets variés » (*Hallucinations* 102).

Je ne tenterai pas d'inclure tous les exemples et tous les hallucinogènes qui sont mentionnés dans ce chapitre de 32 pages. Mais je citerai quelques uns de ceux qui semblent avoir eu la plus grande importance pour Sacks dans le débat qu'il a engagé.

Une des drogues que lui ont recommandé « ses amis à Muscle Beach » en vue d'une expérience limite [*a far out experience*] fut l'Artane, une drogue dont il avait entendu parler à propos du traitement de la maladie de Parkinson, « avec prise de deux ou trois cachets par jour ». Et ses amis lui avaient dit d'en prendre « une vingtaine—tu seras toujours à peu près maître de toi [*you'll still be in partial control*]ton contrôle » (*Hallucinations* 106-7).

En attente de « l'anxiété, de la désorganisation, de la paranoïa » ou du monde « transformé » et nouveau » [*newborn*] qu'il avait [déjà] rencontré lorsqu'il avait pris de la mescaline et du LSD (*Hallucinations* 97), Sacks n'éprouve rien d'autre qu'une bouche sèche et des pupilles dilatées. Ensuite, il entend deux de ses amis qui entrent dans sa salle de séjour alors qu'il est en train de préparer le petit déjeuner dans la cuisine. Mais lorsqu'il va dans la pièce avec ses œufs et bacon pour lui et ses hôtes, ils ne sont pas là. Peu à peu, il prend conscience que la conversation entendue et la « présence » de ses amis était une hallucination. Cette expérience le rend perplexe et il se met à réfléchir au fait de converser comme « un schizophrène avec les voix » de personnes qui ne sont pas là. (*Hallucinations* 108)

Une autre hallucination ou méprise survient après qu'il a terminé la préparation des trois œufs et bacon pour le petit déjeuner. Il entend le bourdonnement du moteur d'un hélicoptère qui se prépare à atterrir sur le grand rocher plat proche de sa maison. Il est ravi de cette visite inattendue de ses parents. Mais lorsqu'il sort, il n'y a pas d'hélicoptère au moteur qui tourne et pas de parents qui sont venus lui rendre visite. Il fut si déçu « qu'il fondit en larmes » (*Hallucinations* 109).

Lorsqu'il retourne dans sa cuisine pour se faire une tasse de thé, il aperçoit une araignée sur le mur. Il s'approche pour l'observer de plus près, et elle lui parle : « Hello ! », et il remarque que cela ne lui paraît pas plus étrange qu'il parut étrange à Alice que le Lapin Blanc lui adresse la parole (*Hallucinations* 109). Sacks ne s'est pas posé davantage de questions quant à la relation entre ses expériences procédant d'une overdose d'Artane et la réaction de ses patients à la même drogue.

Lors d'une autre expérience à l'aide d'une drogue déjà utilisée pour des traitements médicaux, il décide de célébrer son trente-deuxième anniversaire et s'injectant lui-même une dose de morphine. Avant de s'administrer l'injection, il avait lu les *Chroniques* de Froissart et *Henry V*, et le matériau issu de ces lectures et concernant la bataille d'Azincourt va lui fournir le sujet de ses hallucinations. Sur sa robe de chambre, il aperçoit une tache :

...une scène de bataille miniature, mais microscopiquement détaillée. Je voyais les tentes

de soie aux différentes couleurs, la plus grande avec son étendard royal. Il y avait des chevaux gaiement caparaçonnés, des soldats à cheval, leur armure étincelant au soleil, et des hommes avec leurs grands arcs (*Hallucinations* 114).

C'est avec étonnement qu'il rapporte que cette superbe hallucination dura plus de douze heures. Par la suite, il ne se livra pas à d'autres expériences comme celle qui l'avait conduit au pays de rêve de « Kubla Khan » grâce à la morphine.

A la fin de ce chapitre, Sacks explique comment il avait pris des amphétamines afin de stimuler la passion intellectuelle [*his intellectual excitement*] qui l'animait dans son travail à la clinique spécialisée dans les migraines à New York. Lors d'une visite parmi les livres rares de la bibliothèque médicale, il découvre un étrange et pesant volume publié en 1873 par Edward Living, docteur en médecine: *On Megrim, Sick Headache, and some Allied Disorders : A Contribution to the Pathology of Nerve Storms* (De la Migrène, du Mal de Tête, et de quelques Désordres Voisins : Contribution à la Pathology des Tempêtes Nerveuses). Et voici ce qu'il dit : « Comme j'étais sous l'effet des amphétamines et que cela stimulait mes émotions et mon imagination, l'ouvrage de Living me parut gagner en intensité, en profondeur et en beauté » (*Hallucinations* 112). Alors que ces amphétamines faisaient grimper son pouls jusqu'à près de 200, et qu'il savait que plusieurs personnes étaient mortes d'overdoses, il émergea de l'expérience visité par « une sorte de révélation touchant les migraines » et « habité par une résolution ». Il en conclut que la « joie » qu'il éprouvait en écrivant *Migraine*, son livre, valait bien mieux que le « trouble insipide » [*vapid mania*] que lui procuraient les amphétamines (*Hallucinations* 121)

Dans ce chapitre sur les hallucinations qu'il rechercha, et qu'il éprouva, la voix toute personnelle de Sacks atteste d'une profonde plénitude. Les « Transformations » (*Altered States*) de ses moments de conscience reflètent les tentations et les occasions offertes par l'âge psychédélique. Les expériences qu'il a rapportées nous sont une vérification de l'existence chez l'être humain de besoins qui vont bien au-delà du boire et du manger, mais elles indiquent aussi les dangers qui ont incité notre société à les mettre hors la loi. Que n'a-t-il écrit quelques mots pour parler de ce dilemme culturel !

## REFERENCES

Sacks, Oliver. *An Anthropologist on Mars*. Knopf : New York, 1995.

\_\_\_\_\_ *Awakenings*. (1973) Random : Vintage : New York, 1976.

\_\_\_\_\_ *Hallucinations*. Knopf : New York, 2012.

\_\_\_\_\_ *The Man Who Mistook His Wife for a Hat*. (1970) Harper : New York, 1987.

\_\_\_\_\_ *Migraine* . (1970) Revised Edition, New York : Vintage, 1992.

\_\_\_\_\_ *The Mind's Eye*. Knopf : New York, 2010.

\_\_\_\_\_ *Musicophilia*. (2007) Random : New York, 2008.

\_\_\_\_\_ *Oaxaca*. National Geographic Society : New York, 2002.